



PIHANS • I

LA PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS
HIMYARITES AU SIXIÈME SIÈCLE

par
JACQUES RYCKMANS

NEDERLANDS INSTITUUT VOOR HET NABIJE OOSTEN

LEIDEN

1956

UITGAVEN VAN HET
NEDERLANDS HISTORISCH-ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT TE İSTANBUL

Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul

I

LA PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS HIMYARITES
AU SIXIÈME SIÈCLE

LA PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS HIMYARITES AU SIXIÈME SIÈCLE

PAR

JACQUES RYCKMANS

Chargé de Recherches
du Fonds National Belge
de la Recherche Scientifique



İSTANBUL

NEDERLANDS HISTORISCH-ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT
IN HET NABIJE OOSTEN

1956

Copyright 1956 by
Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten
Noordeindsplein 4a, Leiden

*All rights reserved, including the right to translate or
to reproduce this book or parts thereof in any form*

Printed in the Netherlands

TABLE DES MATIÈRES

1. Cadre du problème chronologique: l'ère sabéenne	1
2. Les traditions relatives à la persécution	4
3. Les données historiques des inscriptions.	
a) le règne de Sumyafa' 'Aswa' (Ist. 7608 bis et CIH 621)	7
b) le règne de Ma'adkarib Ya'fur (Ry 510)	12
c) le règne de Yūsuf 'As'ar/dū-Nuwās (Ry 508 et 507)	13
d) le prélude à la persécution, dans les traditions et dans les textes Ry 508 et 507	17
4. La date de la persécution, et celle de la mort de dū-Nuwās	18
5. Tableau chronologique	21
6. L'origine de l'ère sabéenne	22

PLANCHES

- Pl. 1. A: Ry 506 (montage de trois photos). B: Ry 510.
- Pl. 2. Ry 507 (montage de deux photos). À droite, un rebord du rocher masque le début de chaque ligne.
- Pl. 3. Ry 507, partie gauche (montage de trois photos).
- Pl. 4. Ry 509 (montage de trois photos). À droite, un pan d'ombre rend invisible le début des lignes 1 - 8.
- Pl. 5. L'Arabie du sud vers le début de notre ère.

LA PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS HIMYARITES AU SIXIÈME SIÈCLE

d'après de récentes découvertes en Arabie centrale ¹⁾

1. Cadre du problème chronologique: l'ère sabéenne.

Des inscriptions sabéennes datées, copiées récemment en Arabie centrale ²⁾, éclairent l'histoire des derniers siècles de la civilisation himyarite, et le problème de la correspondance de l'ère dite sabéenne et de l'ère chrétienne. Ce problème se situe dans des limites précises. Le texte Ry 506 ³⁾, écrit par le roi 'Abraha au retour de sa quatrième expédition, organisée contre Ma'add (groupe de tribus soumises au roi de Ḥīra) à la suite des menées des Banū 'Āmir, est daté de 662 sab.; il est presque certainement ⁴⁾ encore écrit du vivant du roi Muḍir III, qu'il mentionne, et qui mourut dans un autre combat

¹⁾ La présente étude, terminée en novembre 1954, a été légèrement remaniée pour utiliser certaines données des articles de Sidney Smith et F. Altheim-Ruth Stiehl, parus depuis, qui n'ont d'ailleurs apporté aucune modification à nos positions fondamentales. Les deux derniers auteurs nous ont aimablement communiqué le manuscrit d'une note additionnelle à leur premier article.

²⁾ Ry 506 à 510 [Pl. 1 à 4], publiées par G. Ryckmans, *Inscriptions sud-arabes*, 10e série, Le Muséon 66 (1953), aux pp. 275 - 311, avec notre étude historique: *Inscriptions historiques sabéennes de l'Arabie centrale*, *ibid.*, aux pp. 326 - 342 (à laquelle la présente étude apporte de profondes modifications). Voir ensuite W. Caskel, *Entdeckungen in Arabien* (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen, Geisteswissenschaften, Heft 30), 1954 (cf. notre recension dans BiOr XIII (1956), p. 260 - 262); Sidney Smith, *Events in Arabia in the 6th Century A.D.*, BSOAS 16 (1954), p. 425 - 468. — Pour Ry 506, voir en outre A. F. L. Beeston, *Notes on the Mureighan Inscription*, BSOAS 16 (1954), p. 389 - 392, ainsi que F. Altheim et Ruth Stiehl, *Araber und Sasaniden*, dans *Edwin Redlob zum 70. Geburtstag*, (1955), p. 200 - 207.

³⁾ A la ligne 6 de ce texte, le nom *trbn* désigne probablement le mont Turbān que nous avons rencontré presque exactement à mi-chemin de la droite imaginaire reliant Muraighān à Ḥalibān; voir la carte, dessinée d'après les observations de H. Stj. B. Philby, dans Ph. Lippens, *Expédition en Arabie Centrale*, Paris, A. Maisonneuve, 1956.

⁴⁾ D'après un sens de la 10^e forme de *ḥlf* en arabe, on pourrait toutefois interpréter ainsi Ry 506, 7 - 8: „Et plus tard 'Amr, fils de Muḍir, fit un accord avec 'Abraha, et il lui fournit des otages au lieu de Muḍir: il avait en effet succédé à celui-ci (*sthlfhw*) à la tête de Ma'add (le royaume de Ḥīra?)”. Le texte serait alors immédiatement postérieur à la mort de Muḍir. Mais le sens sud-arabe de *sthlf*, „nommer comme gouverneur” paraît jusqu'à présent bien établi par CIH 541, 11 - 12.

en 554 de notre ère⁵⁾. L'ère sabéenne aurait donc pris cours au plus tard en 108 avant J.-C. 'Abraha est encore l'auteur de CIH 541, trouvée à Mārib, et datée de 658 sab., qui mentionne pour l'an 657 le roi ghassanide Ḥārīt fils de Ḡabala, dont le règne débuta en 529 ou peu après⁶⁾; l'ère sabéenne a donc pu commencer au plus tôt en 128 avant J.-C.

Le texte CIH 621, daté de 640 sab., mentionne une campagne des Ethiopiens, et la mort d'un roi himyarite. Il a été généralement mis en rapport avec l'expédition éthiopienne qui causa la mort, en 525 d'après les traditions, du roi Yūsuf ou ḡū-Nuwās, qui avait persécuté les chrétiens du Najrān (district situé au nord du Yémen). L'ère sabéenne aurait donc débuté en 115 avant J.-C. A cette date de référence, devenue classique⁷⁾, des aménagements ont été proposés. E. Glaser⁸⁾ estime la date de 118 également possible, croyant pouvoir déduire des traditions la possibilité d'une expédition antérieure à celle de 525, et à la suite de laquelle aurait été tué un prédécesseur de ḡū-Nuwās, en 522. Cette interprétation des traditions est maintenant controuvée par les nouveaux textes, qui établissent que ḡū-Nuwās régnait déjà en 633 sab., soit 7 ans avant la date de CIH 621.

W. Caskel⁹⁾ défend aussi la date de 118, qui situerait l'arrivée des ambassades du roi des Perses et de l'empereur de Byzance à Mārib en 539 (657 sab. d'après CIH 541), plutôt qu'au milieu du conflit qui opposa, de 540 à 546, la Perse à Byzance, conflit dans lequel 'Abraha avait pris position. Une façon de voir similaire paraît avoir motivé en partie la position de Sidney Smith¹⁰⁾ en faveur de la date de 118. Tel quel, l'indice

⁵⁾ P. K. Hitti, *History of the Arabs*, 1949, p. 79.

⁶⁾ J. Kavar, *Arethas, Son of Jabalah*, JAOS 75 (1955), p. 212.

⁷⁾ Elle implique désormais, comme l'observe A. F. L. Beeston, *Problems of Sabaean Chronology*, BSOAS 16 (1954), p. 40, que les hostilités avec l'Ethiopie aient duré au moins 7 ans.

⁸⁾ *Zwei Inschriften über den Dambruch von Mārib*, MVAG 2 (1897), p. 482-483; suivi par K. Mlaker, *Die Inschrift von Huṣn-al-Gurāb*, WZKM 34 (1927), p. 57-62.

⁹⁾ *Op. cit.*, p. 30, à la suite de G. Rothstein, *Die Dynastie der Lahmiden in al-Ḥira*, Berlin 1899, p. 82.

¹⁰⁾ *Op. cit.*, *passim*, d'après des arguments (par exemple les dates de la carrière de Qays: p. 427, 434 sqq., 446 sqq., et de celle du 'Abūkarib qui serait mentionné dans CIH 541: p. 428, 443, 445) qui ne sont ni toujours clairs, ni contraignants. Cette chronologie a l'inconvénient de présenter (voir le tableau aux pp. 464-465) entre 513 et 534, une sorte de reduplication d'événements similaires, qui seraient attestés exclusivement d'une part dans les inscriptions, d'autre part dans les traditions. Il est a priori peu probable que la grande persécution, la mort de Yūsuf, l'avènement de Sumyafa', celui de 'Abraha, et les expéditions du Négus, tombent précisément en dehors des données épigraphiques fournies pour le règne de ces souverains.

chronologique fourni par l'époque des ambassades est d'un maniement délicat. Il ne pourrait jeter une exclusive sur l'équivalence de l'an 657 sab. avec une des années 540 à 546, que s'il était établi que durant cette période 'Abraha avait effectivement pris parti pour Byzance, et ne pouvait donc recevoir l'ambassadeur du roi des Perses. Ce qui est probable, mais nullement certain; on sait seulement, d'après Procope, qu'à un moment quelconque (avant 546 ¹¹⁾) 'Abraha céda à une des instances répétées de Byzance, et organisa une expédition, d'ailleurs avortée, contre la Perse. D'autre part, Sidney Smith remarque ¹²⁾ que Justinien cherchait la paix dès 544, et que le conflit au Proche et Moyen Orient se termina au début de 545. F. Altheim et Ruth Stiehl viennent d'ailleurs d'observer ¹³⁾ qu'en 542 déjà des pourparlers étaient en cours, et qu'en 543 le roi des Perses reçut officiellement des émissaires byzantins. Une interprétation littérale de ces données ne permettrait d'exclure que les années 540 et 541 de l'équivalence avec l'an 657 sab.

Toutefois, ces interprétations négligent, à notre avis, le caractère des ambassades. D'après CIH 541, 87 - 92, six pays (l'Éthiopie en tête) envoient des ambassadeurs qui arrivent en même temps à Mārib en automne ¹⁴⁾ 657 sab. Ils étaient donc invités ensemble par 'Abraha. Comme aucune raison particulière n'est donnée à leur venue, et que leur départ n'est pas signalé lors de l'achèvement de l'inscription, six mois plus tard, il faut supposer que 'Abraha avait décidé de faire accréditer auprès de sa cour des ambassadeurs permanents des puissances limitrophes. Même s'il avait gardé une attitude de neutralité durant le conflit de 540 à 546, on imagine difficilement qu'il ait pu prendre une pareille initiative, que le moindre incident pouvait faire tourner à sa confusion, dans une conjoncture diplomatique aussi épineuse que celle de la période considérée ¹⁵⁾. Ceci suffit, à notre avis, à rendre peu vraisemblable l'équivalence de l'an 657 sab. avec l'une quelconque des années 540 - 546, (ce qui exclurait les dates de 117 à 111 pour le début de l'ère sabéenne). L'initiative de 'Abraha pourrait par contre très logiquement se placer après 547, lorsque la tension entre les deux grandes puissances se fut atténuée.

¹¹⁾ Sidney Smith, *op. cit.*, p. 447, n. 6: car l'ouvrage de Procope ne mentionne aucun événement postérieur à 545. Il faut donc repousser la thèse de F. Altheim et Ruth Stiehl, *op. cit.*, p. 203, qui identifient l'expédition de 'Abraha (Ry 506) à la fois à celle mentionnée par Procope, et à celle dirigée contre la Mecque en l'année de la naissance du Prophète.

¹²⁾ *Op. cit.*, p. 436.

¹³⁾ *Op. cit.*, p. 204.

¹⁴⁾ E. Glaser, *op. cit.*, p. 427.

¹⁵⁾ C'est en outre vers 544 qu'à l'issue d'un combat Mundir III immola à al-'Uzzā le fils de al-Hārīt (Hitti, *op. cit.*, p. 79). Ces deux rois furent représentés par des ambassadeurs auprès de 'Abraha.

A. F. L. Beeston ¹⁶⁾ voit dans le texte CIH 621 une allusion, non plus à la mort de dū-Nuwās, mais à un événement ultérieur, mentionné par Procope, qui se déroula vers 530: la révolte qui écarta Sumyafa', successeur de dū-Nuwās, pour le remplacer par 'Abraha. Le début de l'ère sabéenne remonterait alors à 110 environ avant J.-C. Disons ici que si notre interprétation du texte diffère par le détail de celle de A. F. L. Beeston, nous sommes pleinement d'accord avec lui pour voir dans CIH 621 une allusion à ces événements.

2. Les traditions relatives à la persécution.

Diverses traditions littéraires fournissent des données historiques au sujet des événements qui entourèrent la mort de dū-Nuwās; nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu succinct des principaux éléments contenus dans ces traditions ¹⁷⁾.

L'historien Cosmas Indicopleustes se trouvait à Adulis lorsque le Négus Elesbaan/Ellatzobaa ('Ellā 'Aṣbeḥa), se disposant à attaquer le territoire himyarite, écrivit au gouverneur d'Adulis pour lui faire prendre des copies de deux inscriptions anciennes se trouvant dans cette ville ^{17b)}. Cosmas date ainsi ces événements: „il y a 25 ans, plus ou moins, au début du règne de Justin" ¹⁸⁾. Comme l'auteur écrivait en 547 ou après, et que Justin a régné de 518 à 527, il y a un certain décalage entre ces deux datations, prises comme telles; la première placerait le séjour de l'auteur à Adulis vers 522 ou après, tandis que la seconde, qui paraît ici déterminante, le situerait aux environs de 518 - 520. La tradition ecclésiastique comporte encore diverses hagiographies, lettres ou hymnes, centrées sur le martyre de Ḥārīt et de ses compagnons au Najrān. Les pièces maîtresses de cette tradition sont constituées par plusieurs versions d'un martyrologe ¹⁹⁾, ainsi que par un ouvrage syriaque analogue, intitulé „Le Livre des Himyarites" ²⁰⁾, qui présente un caractère historique beaucoup plus prononcé. De l'ensemble de cette tradition se dégage le déroulement suivant des événements.

¹⁶⁾ *Problems...*, p. 40.

¹⁷⁾ Voir la bibliographie générale dans A. Moberg, *The Book of the Himyarites*, 1924, p. xxiv - xxv. Les traditions sont passées en revue d'une façon assez détaillée dans W. Fell, *Die Christenverfolgung in Südarabien und die himjarisch-äthiopischen Kriege nach abessinischer Überlieferung*, ZDMG 37 (1881), p. 1 - 74.

^{17b)} Ces inscriptions relataient des conquêtes éthiopiennes en Arabie: le Négus cherchait donc à justifier son intervention par des arguments historiques, cf. Sidney Smith, *op. cit.* p. 455.

¹⁸⁾ *The Christian Topography*, ed. E. O. Winstedt, 1909, p. 72.

¹⁹⁾ Dont nous citons sous le sigle *Martyrium* la version grecque d'après les paragraphes de l'édition de E. Carpentier, dans *Acta Sanctorum*, Octobris, vol. 10, 1869, p. 721 - 759.

²⁰⁾ Publié par A. Moberg, *op. cit.*

Les religions pratiquées surtout par les Himyarites — judaïsme et paganisme — ont été une source de perpétuels conflits avec le Négus d'Éthiopie, suzerain des Himyarites ²¹). Poussé par le zèle de la vraie religion ²²), le Négus 'Ellā 'Aṣbeḥa, dit aussi Kālēb, entreprit, à une date que nous précisons plus loin, une expédition contre le roi himyarite, appelé Dounaas dans le *Martyrium*, qui était de religion juive. Le pays est envahi, mais le roi, quoique battu, parvint à s'échapper dans les montagnes, et le Négus se vit contraint de se retirer (sans doute à l'approche de la mauvaise saison), non sans avoir laissé dans le pays un responsable, et des garnisons pour protéger les chrétiens. A la suite du départ du Négus, après un délai qui n'est pas spécifié, le roi himyarite prit sa revanche à la fois contre les Éthiopiens et contre leurs corréligionnaires. Attaquant la garnison éthiopienne cantonnée dans la capitale Zafār, il la fit périr dans l'incendie de l'église de cette ville (*Livre des Himyarites*, p. 7a - 7b). Il s'efforça ensuite de neutraliser par ruse les guerriers chrétiens du Najrān, avant qu'ils n'aient eu vent des événements de Zafār (*ibid.*, p. 8a - 8b). Puis il invita les populations de son royaume à faire périr les chrétiens, autochtones et étrangers, entreprise à laquelle il mit lui-même la main. Plus tard enfin, profitant de l'approche de l'hiver, qui empêchait le Négus d'intervenir, il s'empara de la capitale du Najrān après un siège, et, secondé par un lieutenant appelé dū-Yazān dans le *Livre des Himyarites* ²³), y martyrisa un grand nombre de chrétiens à la fin du mois d'octobre des Syriens (novembre du calendrier julien) de la 2^e indiction de Justin, c'est-

²¹) Les rois himyarites paraissent au contraire avoir été indépendants, entre la fin du 4^e siècle et l'époque de dū-Nuwās. La date du texte Ry 535 (voir ci-dessous n. 72) semble même exclure que les Négus aient pu occuper toute l'Arabie du Sud dans le courant du 4^e siècle, comme on l'a cru généralement d'après leur titulature. Celle-ci n'est d'ailleurs pas la titulature longue, inaugurée par Šāmīr avant cette occupation supposée, et que l'on retrouve telle quelle chez les premiers rois postérieurs. Il est toutefois curieux qu'on ne connaisse aucune monnaie himyarite de cette époque. Pour le nom de monnaie ἑλκάς/ὀλκάδος, en vigueur d'après le *Martyrium* (§ 4) chez les Himyarites à cette époque, nous ne voyons d'autre rapprochement possible qu'avec l'expression *helqa waraq*, qui, dix siècles plus tard en Éthiopie, désigne un poids d'or *non monnayé*, utilisé pour les gros paiements; cf. C. Conti Rossini, *Monete Aksumite*, Africa Italiana 1 (1927), p. 185.

²²) D'après le *Livre des Himyarites*, p. 3 b, l'expédition fut demandée par un évêque himyarite à la suite de persécutions.

²³) P. 25 b, etc. — Vu la dépendance des traditions arabes envers les sources grecques ou syriaques, il nous paraît possible que ce nom, déformé en *Dounaan* et *Dounaas* dans ces sources, où il désigne le roi lui-même, ait été arabisé en *dū-Nuwās* par les traditions arabes. Le nom du général éthiopien 'Aryāf des traditions arabes (le roi Arethas de Théophraste) nous paraît issu d'une transcription grecque du nom de Hārīt, le principal martyr. Pareil transfert d'identité n'est pas sans précédent, vu les rôles souvent contradictoires attribués à 'Abraha, Daws ibn Tā'labān et 'Abdallah ibn Tāmīr, notamment, dans les différentes traditions.

à-dire en 523. Il écrivit ensuite une lettre à Mundir de Ḥīra et au roi des Perses, pour les inviter à persécuter les chrétiens de leur royaume. Un rescapé de la persécution du Najrān prévint l'empereur de Byzance, qui incita le Négus à intervenir. Celui-ci équipa une flotte, avec l'aide de l'empereur, et prit le départ pour l'Arabie après la fête de la Pentecôte de la 3^e indiction (18 mai 525). La capitale Zafār est occupée, dū-Nuwās est tué. Après quelques mois de pillage, les Ethiopiens se retirent, en emmenant des otages, après avoir porté sur le trône un prince autochtone chrétien que le *Martyrium* appelle Abramos, mais qui portait certainement un autre nom, malheureusement mutilé, dans le *Livre des Himyarites* ²⁴).

Le récit de Procope et les diverses traditions arabes ne contiennent aucun élément vraiment original, et paraissent être issus des mêmes sources que celles des traditions ecclésiastiques ²⁵), du moins pour la période traitée par celles-ci. Procope (*De Bellis*, I, 20 sq.) fusionne les deux expéditions du Négus en une seule, à laquelle il donne pour mobile l'intolérance du roi himyarite (dont il ne cite pas le nom) envers les chrétiens; l'expédition se termina par la mort du roi. Plus tard le Négus plaça sur le trône, pour le représenter dans le pays, un prince autochtone dont le nom est orthographié Esim(i)phaïos ou Simi-phaïos (Sumyafa'), converti pour la circonstance. Ce roi aurait reçu une ambassade de Justinien (monté sur le trône en 527), l'invitant, ainsi que le Négus, à prendre part à la lutte contre la Perse, et à couper toutes relations commerciales avec ce pays. Procope poursuit son récit en signalant que peu après, des troupes éthiopiennes, restées pour leur compte en Arabie, se révoltèrent contre Sumyafa' avec l'aide des populations locales, l'enfermèrent dans une forteresse, et nommèrent à sa place Abramos ('Abraha), qui se déclara indépendant du Négus. Celui-ci tenta en vain, par deux expéditions successives, de rétablir sa suzeraineté sur l'Arabie du Sud. Après la mort de 'Ellā 'Aṣbeḥa, 'Abraha aurait accepté de payer le tribut à son successeur ²⁶), mais Procope remarque à ce sujet: „toutefois ceci ne se passa que plus tard”. Comme le récit de ces événements est inséré dans les annales de 531, on doit conclure que cette remarque vise l'époque postérieure, les autres événements étant

²⁴) P. 54 a. Cf. A. Moberg, *op. cit.*, p. lxii; corruption manifeste de celui de Sumyafa' 'Aṣwa', cf. nos *Inscriptions historiques*, p. 337.

²⁵) A. Moberg, *op. cit.*, p. xlv.

²⁶) Dans les deux inscriptions connues de 'Abraha, CIH 541 et Ry 506, ce roi nous paraît assumer une titulature de souverain indépendant: cf. nos *Inscriptions historiques*, p. 340; toutefois G. Ryckmans, *op. cit.*, p. 279-280, inclinerait à lire, dans CIH 541 tout au moins, la mention du suzerain éthiopien de 'Abraha. — L'expression *mlkn 'I'zyn* de CIH 541, 5 (copie Fakhry) fait peut-être allusion à un „roi 'Ellā 'Uzēna (?)”, à rapprocher du Négus Ousanas des monnaies (si du moins ce dernier est distinct de Ouzēna/Wazēna [*wzn*]).

antérieurs à la fin de 531. A cette date 'Abraha était donc déjà au pouvoir, et avait même repoussé les deux expéditions du Négus ²⁷⁾).

Les traditions arabes ²⁸⁾ ne connaissent, elles aussi, qu'une seule intervention éthiopienne, qui correspond nettement, par son déroulement et ses préliminaires (un chrétien échappé à la persécution prévient l'empereur de Byzance et le Négus) à la seconde des deux interventions mentionnées par les sources ecclésiastiques. Comme le *Martyrium*, ces traditions ignorent en général le passage d'un roi autochtone sur le trône après dū-Nuwās: le pouvoir aurait immédiatement passé à 'Abraha ²⁹⁾. En revanche, certaines hésitations dans ces traditions entre les campagnes commandées par 'Aryāṭ et par 'Abraha, paraissent avoir pour origine la rébellion qui porta 'Abraha au pouvoir, ainsi que la double expédition subséquente du Négus.

3. Les données historiques des inscriptions.

a) le règne de Sumyafa' 'Ašwa' (Ist. 7608 bis et CIH 621).

Passons aux données de l'épigraphie, récemment enriches par la découverte d'inscriptions historiques en Arabie centrale.

Le roi Simiphaïos de Procope, qui fut installé par le Négus après les événements de 525, est évidemment le roi Sumyafa' 'Ašwa' nommé avec le titre royal et celui de „gouverneur pour le compte du Négus”, dans l'inscription Istanbul 7608 bis ³⁰⁾ où il apparaît (lignes 1-2 et probablement 6 - 7) avec deux coré-gents. Ce texte, qui mentionne aussi le Négus 'Ellā 'Aṣbeḥa, débute et se termine par une invocation trinitaire chrétienne, mais la date a disparu.

Sumyafa' 'Ašwa' a été généralement considéré comme identique — encore que cette identité ne s'impose pas nécessairement — au personnage du même nom, auteur de CIH 621. Cette inscription a été traditionnellement interprétée comme

²⁷⁾ W. Fell, *op. cit.*, p. 44, rappelle un passage de al-Mas'ūdī (3, 158) suivant lequel 'Abraha se serait insurgé contre le Négus du vivant du roi Kovāḍ (mort en 531).

²⁸⁾ Préservées principalement par Ibn Hišām et Ṭabarī.

²⁹⁾ Al-Isfahānī, *Ta'riḥ*, Berlin s.d., p. 89, signale toutefois qu'un certain dū-Ġadan (d'après Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibār*, Būlāq 1284, 2, p. 60, ce serait 'Als dū-Yazan [cf. CIH 541, 86]) succéda à dū-Nuwās, et subit le même sort que lui.

³⁰⁾ Extraits dans RES 3904; publiée par G. Ryckmans, *Une inscription chrétienne sabéenne aux Musées d'Antiquités d'Istanbul*, Le Muséon, 59 (1946), p. 165 - 172; voir nos remarques dans *L'institution monarchique en Arabie Méridionale avant l'Islam*, p. 240 - 243. La longueur inusitée de la ligne d'écriture, l'insistance marquée sur les titres et fonctions accordés à Sumyafa', la longue énumération de chefs de tribus originaires de toutes l'Arabie du Sud, permettent de croire que l'inscription constituait le document consacrant la prise de possession par Sumyafa' de son royaume, après la construction d'un monument destiné à commémorer cet événement.

suit: Sumyafa' et ses compagnons se sont retranchés dans la forteresse de *Mwyt*, et l'ont fortifiée, lorsqu'ils revinrent d'Éthiopie (*kgb'w bn 'rd ḥbšt*) et (que) les Éthiopiens firent une incursion au pays de Ḥimyar, lorsqu'ils tuèrent le roi de Ḥimyar. Date, 640 sab. D'après cette interprétation³¹⁾, le futur roi Sumyafa', fait prisonnier par les Éthiopiens durant la première campagne, aurait passé à leur service, et été rapatrié lors de la seconde expédition, pour regrouper les tribus sous l'égide éthiopienne au moment de la mort de *dū-Nuwās* en 525. Le texte ne contiendrait pas d'invocation chrétienne, Sumyafa' ne s'étant converti, suivant Procope, que plus tard, au moment de son accession au trône.

A cette interprétation A. F. L. Beeston³²⁾ objecte pertinemment qu'il serait peu probable que Sumyafa', revenant au pays, se soit occupé de consigner par écrit des travaux effectués — à une époque antérieure, puisque la mort de *dū-Nuwās* les rendait sans objet — dans une forteresse d'une province reculée, alors qu'il était de son intérêt de défendre, dans la capitale, ses chances d'accéder au trône. Le texte concernerait bien plutôt le début de l'insurrection des déserteurs éthiopiens, qui auraient assiégé Sumyafa' dans une forteresse — celle de *Mwyt* précisément — pour le remplacer par 'Abraha. Ce siège serait évoqué par la phrase *kgb'w bn 'rd ḥbšt*, qui viserait le repli de Sumyafa' vers *Mwyt* depuis une région d'Arabie appelée *Ḥbšt* du fait que les déserteurs éthiopiens s'y seraient fixés³³⁾. Le roi de Ḥimyar dont la mort est signalée serait un des corégents de Sumyafa'. Enfin l'inscription daterait de 530 environ, puisque Sumyafa' a encore reçu une ambassade de Justinien, et que, d'autre part, l'épisode de 'Abraha est déjà renseigné par Procope pour l'an 531. A. F. L. Beeston fait en outre à bon droit remarquer que cette chronologie, suivant laquelle l'ère sabéenne aurait débuté en 110 environ avant J.-C., raccourcirait d'une façon plus conforme aux traditions la durée du conflit entre le Négus et *dū-Nuwās*, qui sinon se serait prolongé au moins 7 ans.

Mais cette nouvelle interprétation suscite, elle aussi, plusieurs difficultés. Le sens particulier donné ici au mot *ḥbšt* est incompatible avec la valeur respective de „Éthiopiens”, „Éthiopie” des mots *'ḥbšn* et *ḥbšt* dans diverses inscriptions, notamment CIH 308, 11, 12 et 15, mais surtout dans Ry 508 et 507, de 7 ans seulement antérieures à CIH 621, et dont le contexte géographique est bien assuré. En outre il est peu probable que Sumyafa' ait pu effectuer les réparations (murs, portes, citernes, voies d'accès) qu'il mentionne à *Mwyt*, s'il s'y

³¹⁾ Que nous avons précédemment admise, cf. *Institution monarchique*, p. 246 - 250.

³²⁾ *Problems*, p. 39 - 40.

³³⁾ A l'appui de cette interprétation, l'auteur cite un témoignage contemporain de Stéphane de Byzance, qui mentionne des *Abasenoï* en Arabie du Sud. Mais Stéphane déclare explicitement emprunter ce renseignement à Uranius, qui vécut probablement au 3^e siècle.

trouvait assiégé. Aucun détail n'est d'ailleurs donné sur ce siège supposé, et en tout cas il ressort du terme employé par Procope (*καθηρξαν* : „ils enfermèrent”), que suivant cet auteur Sumyafa' fut simplement incarcéré. Enfin d'après la construction de la phrase *w'syw 'ḥbšn zrfṭn . . . khrḡw mlk ḥmyrm*, l'attaque des Ethiopiens a eu lieu *après que* (*k-*, et non *bkn*, „tandis que”) le roi eut été tué; elle n'a donc pas pu occasionner la mort du roi himyarite. Cette constatation nous paraît d'une importance primordiale; elle rejoint l'argument tiré de la date des ambassades pour exclure toute relation de CIH 621 avec des événements de 525, puisque toutes les traditions sont d'accord sur le fait que *dū-Nuwās* périt en 525 à la suite d'une campagne éthiopienne. Le texte ne fait pas davantage allusion à un roi antérieur à *dū-Nuwās*, puisque celui-ci est attesté sept ans auparavant dans Ry 507 et 508. Il nous paraît donc acquis que CIH 621 fait allusion à un événement postérieur à 525.

D'autres objections portent sur l'identité de Sumyafa' 'Ašwa' auteur de CIH 621. Si ce texte a bien pour auteur, suivant A. F. L. Beeston, le roi Sumyafa' de Istanbul 7608 bis, parvenu à la fin de son règne, on ne s'explique pas que ce souverain renonce à faire état de son titre royal au moment précis où il l'aurait défendu contre un usurpateur (qui aurait tué son corégent, mentionné, lui, par le titre!), et alors qu'il allait faire appel au Négus son suzerain. Sans être totalement inexplicable, l'absence d'invocation chrétienne serait étrange dans ce texte, si celui-ci avait été réellement écrit par le roi Sumyafa' postérieurement à l'inscription Istanbul 7608 bis, qui contient deux invocations chrétiennes. D'autre part, les tribus très importantes de Ḥimyar et Raḥaba, qui, d'après le texte, auraient été fidèles jusqu'au bout au roi de Ḥimyar dont la mort est mentionnée, font défaut dans la longue énumération des tribus alliées à Sumyafa'. Il s'ensuit que celui-ci n'était ni le corégent, ni même l'allié de ce roi de Ḥimyar.

Avec A. F. L. Beeston, nous pensons que le texte CIH 621 est postérieur à 525; mais dans ce cas les considérations qui précèdent impliquent nécessairement que l'auteur de ce texte est distinct du roi Sumyafa' 'Ašwa'. Dans cette voie, une solution parfaitement satisfaisante nous paraît possible.

La série impressionnante des tribus, allant de al-Rakab et al-Kalā', à l'ouest, à la tribu de *s'kl* (les *Sachalites* des auteurs classiques) à l'est, qui, d'après le préambule du texte, ont participé à la réfection de la forteresse de *Mwyt*, évoque une corvée collective de tout l'arrière-pays, entreprise sous la menace d'un danger national. La forteresse de *Mwyt*, située face à la mer, protégeait l'accès du port de Qana' ³⁴⁾, porte de la principale voie de pénétration vers l'intérieur depuis la côte sud de l'Arabie. Le danger contre lequel on se

³⁴⁾ Cf. von Wissmann et Höfner, *Beiträge zur Historischen Geographie des vor-islamischen Arabien*, p. 91 sqq.

prémunissait en mettant en état la forteresse venait donc de la mer, c'est-à-dire, selon toute apparence, de l'Éthiopie.

Le texte comporte diverses propositions dont les verbes sont reliés entre eux par la conjonction *k-* (correspondant au *ywm* des textes anciens, et au *mt* hadhramoutique) qui introduit dans l'ordre chronologique inverse ³⁵⁾ les événements successifs qui ont précédé la confection (*sṯrw*) de l'inscription. Or dans cette suite paraît manquer le chaînon qui devait relier dans le temps l'attaque des Éthiopiens et la mort du roi himyarite. En effet, à la phrase *kḡb'w bn 'rḍ ḥbšt*, „lorsqu'ils revinrent du pays de Ḥbšt”, qui aurait pour sujet, pense-t-on, les auteurs de l'inscription, succède la phrase *w'syw ḥbšn zrḥtn b'rḍ ḥmyrm khrgw mlk ḥmyrm*, „et les Éthiopiens firent l'attaque dans le pays de Ḥimyar, lorsqu'ils tuèrent le roi de Ḥimyar”, qui n'est pas introduite par le mot *k-*, et aurait pour sujet le mot *'ḥbšn*. A notre avis cette apparente anomalie indique que le verbe *'syw* („envoyèrent”, et non pas „firent”) formait couple avec le verbe *k-ḡb'w* qui précède, et qu'ils avaient tous deux le même sujet, le mot *'ḥbšn*, placé normalement à la suite du second verbe ³⁶⁾. Ce sont donc les Éthiopiens, et non Sumayfa' et ses compagnons, qui sont venus du pays de Ḥbšt. Quant à la forme *zrḥtn*, son interprétation par le singulier à l'état déterminé: „l'expédition” (? cf. l'amharique *zaraḥa*, „piller”) nous paraît moins probable; on attendrait plutôt l'état indéterminé, comme *sb'tm* dans Ry 508,2. Il nous paraît donc possible d'interpréter cette forme comme un duel indéterminé en *-n* ³⁷⁾, attesté à l'époque récente notamment dans CIH 542,6. Nous traduisons donc: „Lorsque les Éthiopiens revinrent (ou: surgirent ³⁸⁾) d'Éthiopie, et envoyèrent deux expéditions (ou: l'expédition) dans le pays de Ḥimyar, lorsqu'on eut tué le roi de Ḥimyar” ³⁹⁾.

³⁵⁾ Comme dans Ry 506: *sṯrw* (...) *kḡzyw* (...) *kqsdw*, „ont écrit... lorsqu'ils eurent fait l'expédition... lorsque se furent révoltés” (la révolte précède l'expédition). Cet enchaînement inverse d'événements successifs est au contraire rompu quand *k-* est immédiatement précédé de (ou remplacé par) *w-*: cf. CIH 541, 9-18: *sṯrw* (...) *kqsd* (...) *wk'syw*, „ont écrit... après que se fut révolté... et après qu'ils eurent envoyé”. Ici le troisième verbe dépend, au même titre que le second, du verbe principal. L'action d'envoyer est postérieure à la révolte: ces deux événements sont relatés dans l'ordre direct. — Pour être conforme à la traduction qu'on lui a traditionnellement donnée, le texte de CIH 621 devrait porter: *kḡb'w* (...) *k'syw ḥbšn* (...) *whrgw*.

³⁶⁾ Voir la construction exactement parallèle (changement de sujet par rapport au verbe principal; sujet suivant les deux verbes, dont l'un accompagné d'un complément), dans CIH 541, 9-10: *sṯrw* (...) *kqsd whḥlf bgzmn yzd bn kbšt*.

³⁷⁾ Cf. M. Höfner, *Altsüdarabische Grammatik*, p. 115.

³⁸⁾ W. Fell, *op. cit.*, p. 39, n. 1, d'après un sens de l'arabe donné par Lane.

³⁹⁾ Ou encore: „lorsqu'ils (Sumayfa' et ses compagnons) eurent tué”. Sidney Smith, *op. cit.*, p. 455 et n. 8, traduit: „When the King of Ḥimyar and his *qayl*-princes had caused men

Notre texte qui mentionne une, ou même deux expéditions éthiopiennes en Arabie du Sud, après la mort d'un roi de Ḥimyar, se réfère visiblement aux expéditions entreprises par le Négus avant la fin de 531 pour tenter de venger son vassal le roi Sumyafa', qui avait été supplanté par 'Abraha. D'après Procope, les anciens mercenaires éthiopiens renversèrent Sumyafa' avec l'aide de „certains autres”, c'est-à-dire de populations locales. Le succès de 'Abraha, qui se posait en champion de l'indépendance, contre Sumyafa' asservi au Négus, puis contre le Négus lui-même, ne s'explique d'ailleurs qu'avec l'appui de larges couches de la population.

Dans cette perspective historique s'insèrent sans difficulté les données fournies par CIH 621. Sumyafa' 'Ašwa' (distinct de son homonyme, auteur de l'inscription), roi de Ḥimyar ⁴⁰), a été massacré ⁴¹) avec ses fidèles des tribus de Ḥimyar et Raḥaba. Les Ethiopiens, revenant d'Ethiopie — précision destinée peut-être à faire la distinction entre ces troupes du Négus et les Ethiopiens partisans de 'Abraha, et allusion aux campagnes antérieures — ont passé aux opérations de représailles mentionnées par Procope. C'est sans doute dès la première des deux alertes que les tribus, originaires principalement du Ḥaḍramawt ⁴²), ralliées à la cause de 'Abraha, ont décidé de remettre en état, avec leur chef Sumyafa', la forteresse qui commandait depuis la mer l'accès de leur province. Si notre interprétation de la forme *zrftn* est exacte, l'inscription aurait été gravée après la seconde des opérations de représailles du Négus. Daté de l'automne 640 sab., le texte CIH 621, que nous plaçons donc après la fin du règne du roi Sumyafa', ne saurait être postérieur à l'an 532 qui correspondrait à la limite absolue — en soi moins probable — de 108, établie pour le début de l'ère sabéenne. Il ne peut davantage être placé avant 529 (l'an 528 étant exclu, puisque cette date équivaldrait à placer l'ère sabéenne en 112 avant J.-C.), ni même avant 530, puisque suivant Sidney Smith ⁴³)

of Ḥimyar and the men of Raḥab to be slain". Traduction motivée en partie par l'hypothèse que le mot *'ḥmrm*, ayant la mimation, ne peut être apposé à un substantif déterminé par le pronom suffixe (*'qwlhw*). Voir toutefois: [*'ḥmshmw mlykym wqylym* (Ist. 7608 bis, 4) et [...]*šhw frsnytm* (Ry 507, 5, voir note 50 ci-dessous).

⁴⁰) Titre sans autre parallèle; comparer toutefois au titre *'mlkm ḥmyrm* que portent précisément Sumyafa' 'Ašwa' et ses corégentes dans Ist. 7608 bis.

⁴¹) Contrairement à l'affirmation de Procope.

⁴²) D'après Ry 509, 7, 510, 6-7, et CIH 540, 65, le royaume himyarite était constitué vers cette époque de deux entités distinctes: Ḥimyar (avec Saba, Raḥaba de la région de Mārib, et Mārib) et le Ḥaḍramawt. On voit dès lors le sens de la répartition des tribus dans le texte: Ḥimyar (le nord-ouest du pays) est resté fidèle au roi himyarite, tandis que le Ḥaḍramawt (le sud et le sud-est) est partisan de 'Abraha.

⁴³) *Op. cit.*, p. 448.

l'ambassade de Justinien (monté sur le trône en 527) à Sumyafa', du temps du roi Kovāḍ (mort en 531), aurait suivi, d'après le récit de Procope, une ambassade infructueuse auprès de Kovāḍ en 530. Le texte se placerait donc entre 530 et 532, avec une probabilité plus grande pour l'an 531, date qui laisserait à la réaction du Négus le temps de se réaliser. L'ère sabéenne aurait donc débuté en 109 avant J.-C. D'autres textes vont permettre de vérifier cette datation.

b) *le règne de Ma'adkarib Ya'fur (Ry 510).*

Dans l'inscription Ry 510, qui date du mois de dū-Qayzān (mars-avril ⁴⁴)) 631 sab., soit entre 521 et 523 après J.-C., et plus probablement en 522, le roi Ma'adkarib Ya'fur mentionne la campagne qu'il effectuait à cette époque en Arabie centrale. Comme ce texte est de deux ans, mois pour mois, antérieur à Ry 508, écrit sous le règne de Yūsuf 'As'ar (dū-Nuwās, le roi persécuteur des chrétiens), on peut identifier Ma'adkarib au roi Ma'dikarim qui, selon le *Livre des Himyarites*, aurait précédé dū-Nuwās sur le trône, et qu'une des martyres affirme avoir tiré d'un embarras financier ⁴⁵). Yūsuf dū-Nuwās n'a donc pu commencer à régner qu'après la date de Ry 510, c'est-à-dire au plus tôt vers l'été 631, mais probablement plus tard. Si la première expédition du Négus a bien été causée par les sévices de Yūsuf, la décision de l'accomplir n'a pu être prise qu'après quelques mois de règne despotique de ce roi, c'est-à-dire au plus tôt vers le début de 632 sab., donc au plus tôt vers le début de 522. L'époque pourrait donc correspondre, selon la chronologie que nous proposons, à la première des deux datations de Cosmas (en 547 ou après): „il y a 25 ans, plus ou moins”.

Mais si les intentions belliqueuses signalées par Cosmas remontent réellement — suivant l'autre datation, plus probable, de cet auteur — au „début du règne de Justin”, soit vers les années 518 - 520, elles ne peuvent concerner — à supposer qu'elles se réalisèrent effectivement et sans retard — qu'une expédition antérieure. Celle-ci aurait été préparée entre 626 et 630 sab. environ, et exécutée avant 631 sab., soit avant 521. La réalité d'une telle expédition, peut-être simple manoeuvre d'intimidation (que l'avènement de dū-Nuwās aurait fait répéter d'une façon plus énergique) est rendue plausible par un autre témoignage que celui de Cosmas ⁴⁶).

⁴⁴) E. Glaser, *op. cit.*, p. 425.

⁴⁵) P. 43b.

⁴⁶) La lettre de Jacob de Sarug, ed. R. Schröter, ZDMG 31 (1877), p. 360-405, mort en 521, qui est adressée à des chrétiens du Najrān persécutés par des Juifs. Les termes en sont si vagues qu'au lieu de viser la grande persécution de dū-Nuwās, ils doivent concerner des brimades sectaires sous le règne de Ma'adkarib. Ce roi était probablement juif: suivant

c) le règne de Yūsuf 'As'ar/dū-Nuwās (Ry 508 et 507).

Pour l'an 633 sab., on possède deux inscriptions rupestres, Ry 508 et 507, relatant pratiquement les mêmes événements, et qui diffèrent de quelques mois seulement: Ry 508 date de mars-avril, tandis que Ry 507 se situe entre juillet et septembre. Le chef de tribu Šarah'il Yaqbul dū-Yaz'an, lieutenant du roi Yūsuf 'As'ar, y rappelle son rôle dans une campagne. Les textes mentionnent d'abord une attaque contre les Éthiopiens à Zafār et la destruction de l'église de cette ville (Ry 508, 2-3; 507, 4⁴⁷). Puis le roi fait une descente dans le territoire de la tribu côtière de al-'Aš'ar (Ry 508, 3; 507, 4⁴⁸) et envoie Šarah'il contre Mokhā⁴⁹ — dont les habitants, autochtones et originaires des Farasān, sont tués, et l'église livrée à son sort (Ry 508, 3-4; 507, 5-6⁵⁰) — ainsi qu'à l'assaut de diverses places fortes commandant les voies de communications de la côte à Zafār (Ry 508, 4; 507, 5), qui étaient probablement défendues par des garnisons éthiopiennes. De son côté, le roi continuait ses opérations en al-'Aš'ar (Ry 508, 4, d'après W. Caskel; Ry 507, 5⁵¹), et il

les traditions arabes, sa dynastie était juive depuis la conversion de 'Abkarib (fin 4^e siècle). Certaines inscriptions de ces rois sont monothéistes; aucune n'invoque de dieux païens. L'absence d'invocation monothéiste dans Ry 510 ne prouve pas le paganisme de Ma'adkarib (comparer RES 3383 à Ry 509). Le prêt évoqué dans la note précédente pourrait être une forme déguisée de taxation ou de rançon frappant les chrétiens du Najrān (motif de l'intervention abyssine d'après Procope). Ceux-ci ne paraissent avoir constitué qu'une minorité, vu le nombre d'invocations païennes „Wadd'ab” encore intactes sur les murs de l'enceinte et des bâtiments de la ville ancienne.

47) Où le mot *wtsn* (le *t* douteux sur la copie) doit se lire (*q*)*lsn*, d'après une photo de détail: „l'église” (ou „l'Eglise”, c'est-à-dire la communauté chrétienne de la ville). Même ligne, le nom douteux *zmw* (d'après les notes de copie, le *m* est douteux, et le *w* pourrait être lu *n*) doit probablement se lire *z(fr)*. Nous lisons d'après Ry 508: *kdhrw qlsn whrgw 'hb(š) [n] bz(fr)* ... Le terme employé pour „église”, est ici d'origine grecque; dans CIH 541, 66, c'est le mot d'origine syriaque *b't*, qui est utilisé.

48) Lire *wkw[rd mlkn 'š'rn .]* etc., d'après Ry 508? — D'après la copie et les notes il y a une lettre disparue après le trait suivant *whrg*, et le chiffre des morts se lit *włłty*, et non *włłt*; restituer *whrg [b]hw(łłty m'tm* ? „il y tua trois mille...”. Ce chiffre se rapporterait à cette opération du roi en al-'Aš'ar.

49) Ry 507, 4, fin: *wkldky b'ly [mhw]n* ? (Bien que d'après une copie, la première lettre serait plutôt un *h*). Ry 507 donnerait d'abord globalement les zones d'opérations dans le même ordre que Ry 508: Mokhā, les places fortes, la suite de la campagne en al-'Aš'ar, avant de détailler les opérations à Mokhā.

50) Nous lisons en Ry 507, 5: *[xxx]wšw (q)lsn whrgw wgmw* [cf. ar. *gamma*, „affliger”] *[xxxx] bñhwn s[xxx]šhw frsnytm* [le *f* large, comme *f(')w*, ligne 6; pour la mimation, cf. *supra*, n. 39]. A l'époque de Hamdānī (*Gazira*, 53, 20 sqq.; 119, 18-19), une section de la tribu, d'ascendance chrétienne, des Farasān, était encore établie à Mokhā et al-Mandab.

51) Où le texte est corrompu: ... *mtw (b)'š'r[n]* ...

repoussait des attaques contre ses lignes de communications (Ry 507, 5-6⁵²). Ry 508, le plus ancien des deux textes, termine ici, en mars-avril, le récit de la campagne par le bilan provisoire des opérations effectuées jusque là: 13.000 tués, 9.500 prisonniers, 280.000 têtes de bétail (Ry 508, 4-6). Au moment de la composition de ce texte — gravé sur un éperon du massif Kawkab à environ 130⁵³ km. au NNE du Najrān — Šarah'il amorçait sur l'ordre du roi une manoeuvre d'encerclement contre le Najrān (Ry 508, 6-7, 8-9), tandis que le roi se disposait à parer, dans la région de Mokhā, à un éventuel débarquement éthiopien, et à renforcer notamment la défense de al-Man-dab⁵⁴), protégé peut-être par une énorme chaîne (Ry 508, 7-8; cf. Ry 507, 10).

Ry 507, le plus récent des deux textes, fournit des détails sur les opérations effectuées par Šarah'il „depuis qu'il était revenu dans le voisinage du Najrān" (*bdky* [= *bn-d-ky*] *tny bw(.)ly*⁵⁵) *ngrn*), c'est-à-dire depuis la confection de Ry 508. Cette opération avait eu pour objet d'exiger, sous la menace de représailles, des otages qui n'avaient pas été livrés. Cent otages furent finalement fournis (Ry 507, 6-7⁵⁶). Le texte termine là, à la date du mois de *dū-Maḍra'ān* (entre juillet et septembre) le récit des opérations effectuées, en mettant à jour le bilan global de la campagne (Ry 507, 8-9): on y relève 1.000 tués, 1.500 prisonniers et 10.000 têtes de bétail de plus que dans le bilan clôturé à la date de Ry 508. Cette augmentation représente le résultat des

⁵²) Au début de la ligne 6, lire *d'syw* au lieu de *d'syw*, d'après la copie originale. Le mot *'rmn* est peut-être le pluriel de *rmn* (CIH 541, 89), et désignerait des ressortissants de l'empire byzantin, ou des chrétiens. Le mot qui précède, corrompu, se présente comme ...*"d* (et non ...*wd*) ce qui exclut la traduction, d'ailleurs grammaticalement impossible, de W. Caskel.

⁵³) Soit à 40 km. de Himā, et non 80 comme nous l'avions écrit par erreur dans *Inscriptions historiques*, p. 330, avant de disposer de la carte dressée par Philby. Cf. *supra*, n. 3.

⁵⁴) Nous avons identifié cette localité (*Inscriptions historiques*, p. 335) à la suite de A. Sprenger, notamment, au petit port de Shaikh Sa'id, d'après certains passages de Hamdānī. Toutefois dans d'autres passages de la *Ġazira* (notamment 119, 18) Hamdānī place cette localité dans la région de Hais et de Zabīd, localisation qui nous paraît mieux convenir au contexte géographique de Ry 508 et 507. Cf. L. Forrer, *Südarabien nach al-Hamdānī's „Beschreibung der arabischen Halbinsel"*, 1942, p. 44, n. 2. — Suivant Ṭabarī, *Tārīḥ*, 1, p. 929, c'est à al-Mandab que débarquèrent les Éthiopiens.

⁵⁵) Lire *bw(.)ly* plutôt que *b'(.ly)*, d'après deux copies originales et une photo. Le *m* horizontal cursif intercalé dans ce mot est sans doute un signe du lapicide servant à repérer le milieu du texte. Le mot *bwly* se trouve effectivement à la 107e ou 108e place de l'inscription, qui compte environ 215 mots.

⁵⁶) Au début de la ligne 7, lire *wkd'* au lieu de *wsd'*, d'après une note ajoutée à la copie originale lors d'une vérification sur place: „et lorsque (la ville) n'eut pas (*d'*: cf. CIH 541, 50; Mordtmann et Mittwoch, *Sabäische Inschriften*, p. 67, n. 2) remis les otages"... On lit plus loin: *whbw (ql)n m'tm rhm*, „ils donnèrent au *qyl* cent otages".

opérations menées dans l'intervalle par le roi. Au moment de la composition de Ry 507, gravée près du puits de Ḥimā, à 90 km. au NNE du Najrān, Šarah'il, qui s'était établi là probablement pour bloquer par le nord l'accès de cette province, attendait l'ordre du roi d'intervenir plus activement (Ry 507, 9 - 10⁵⁷), tandis que le roi poursuivait dans le sud les préparatifs — déjà amorcés à l'époque de Ry 508 — contre l'éventualité d'un débarquement venant d'Éthiopie, et avait entamé notamment une nouvelle opération contre Mokhā (Ry 507, 10⁵⁸); cf. Ry 508, 7 - 8).

Les deux textes, strictement parallèles, ne diffèrent dont pratiquement que par l'écart de quelques mois qui sépare leur composition respective, et par la mention, dans Ry 507, des opérations menées durant cet intervalle. Ils sont tous deux terminés par une invocation monothéiste d'inspiration juive⁵⁹).

La date de ces deux textes, qui doivent se placer entre 523 et 525, et les don-

⁵⁷) Nous traduisons Ry 507, 9, fin: *ṭw yqhn mlkn dṛḏyn*, „jusqu'à ce que (cf. *ṭw*, „jusqu'à", dans CIH 541, 68, copie Fakhry) le roi ordonne ce qui lui plaise", c'est-à-dire, „en attendant de nouveaux ordres". W. Caskel, *op. cit.*, p. 22 - 23, pense à bon droit que lors de la confection des deux inscriptions Šarah'il surveillait et bloquait par le nord les accès du Najrān: il s'agit du „siège" qui, selon la version éthiopienne du *Martyrium*, dura 7 mois et se termina par la persécution. Ry 508, de mars-avril, précède en effet de 6 à 7 mois le mois d'octobre (des Syriens) assigné à la persécution.

⁵⁸) *k'm mlkn (...)* *wysn'n*, „tandis que le roi s'était avancé ... et fortifiait" (*wysn'n* est en position consécutive).

⁵⁹) Nous lisons et traduisons comme suit celle de Ry 507, 10 - 11: *bḥfrt mqn <smyn> w'rqn w'dn 'sdn ḏn mšndn bn kl ḥšm*, „Par la protection du Seigneur (ou: Créateur) < du ciel > et de la terre, et le bon vouloir des hommes, (que soit préservée) cette inscription de tout déprédateur". D'après notre copie, effectuée au niveau de l'inscription, le début de la ligne 11, bien conservé, porte *mqn w'rqn*. Lors du collationnement fait sur place, nous avons confirmé en marge cette *lectio difficilior*, et constaté qu'il n'y avait pas de lettre disparue avant *mqn*. La restitution *bḥfrt* [s]m(y)n nous paraît de ce fait peu probable; outre la difficulté présentée par l'expression „protecteur du Ciel...", elle impliquerait que *b-* se rapporte à la fois à l'épithète de la divinité, et à l'abstrait 'ḏn. Dans les invocations monothéistes à plusieurs membres, *b-* est séparé du nom ou de l'épithète divins par un terme abstrait (*ḥfr*, *nšr*, *rd'*, *ḥyl*, etc.); *ḥfrt* doit ici être un terme abstrait (cf. Ry 535, 2, cité note 72 ci-dessous), auquel répond 'ḏn, et *mqn* doit désigner la divinité. A notre avis, le mot *smyn* a disparu par haplographie après le groupe graphiquement similaire *mqn*. *Mqn* (mis peut-être pour *myny*, comme *mbn* pour *mbny*) est l'équivalent de *b'l* ou *mr'* des expressions *b'l (mr') smyn w'rqn* (RES 4069; 4107; CIH 540, 80 - 81). Il dérive d'une des racines sémitiques apparentées *qny* (II), *qyn* ou *qnn*. Cf. soq. *qanin-hin*, „Seigneur, Maître (Dieu)", Leslau, *Lexique soqotri*, p. 378; à côté de hébr. *qōnēh šāmayim wā'āreš* (Gen. 14, 19 et 22), phén. 'l qn 'rš (Karatepe, 3, 18, O'Callaghan); expression analogue en néopunique, d'après A. Alt, dans *Die Welt des alten Orients* 4 (1949), p. 284; l'ugaritique connaît le féminin *qnyt ilm*, „créatrice des dieux" (C. H. Gordon, *Ugaritic Manual*, no. 1697). Les auteurs de Ry 507 étant juifs, l'expression serait ici un décalque de Gen. 14, 19. — W. Caskel, *op. cit.*, p. 20, a probablement raison de voir une invocation (mais non une imprécation) dans le début de l'inscription.

nées historiques qu'ils fournissent, appellent diverses observations. Le roi Yūsuf 'As'ar est évidemment le roi persécuteur des chrétiens, connu sous le nom de *dū-Nuwās* ⁶⁰), dont la tradition arabe a gardé le souvenir de son vrai nom Yūsuf.

On reste frappé, dans le récit de la campagne, du rôle statique et secondaire des Ethiopiens. Dès le déclenchement des hostilités, on les trouve installés à Zafār; ils sont peut-être délogés de quelques places fortes, mais aucune mention n'est faite des combats préliminaires qui auraient dû accompagner leur invasion et leur progression vers la capitale, comme non plus de leur retraite et de leur réembarquement. Ce n'est pas contre un corps expéditionnaire éthiopien qu'est dirigé le gros de la campagne, mais contre une tribu indigène de la côte, et contre Mokhā et sa population chrétienne. Comme aucun indice ne permet d'établir que cette région ait été à l'époque antérieure, sous l'influence directe des rois himyarites, on doit supposer qu'elle dépendait politiquement de l'Ethiopie ⁶¹).

Ces diverses opérations ont eu en elles-mêmes une certaine ampleur et une certaine durée; il faut d'ailleurs tenir compte du temps requis par le déplacement des armées de Šarah'il, de la région de Mokhā où elles participent aux premières opérations, jusque bien au nord du Najrān. Comme Ry 508 date de mars-avril, et qu'il mentionne déjà une grande partie des opérations relatées dans le texte plus récent, Ry 507, il est évident que la campagne qu'ils décrivent n'a pu commencer au plus tard qu'au début de la même année. Par conséquent, *c'est durant une campagne antérieure*, et plus probablement en 632 sab. (puisqu'au printemps 631 Ma'adkarib régnait encore et avait pu se lancer dans une campagne à plus de 1000 km. de sa capitale), *que les Ethiopiens ont dû s'installer dans le territoire himyarite*, et y laisser, notamment à Zafār, des garnisons qu'on y trouve à pied d'oeuvre dès le début de la campagne achevée en 633. Le port de Mokhā avait été sans doute leur principale tête de pont, ou le centre de leur zone d'influence, puisque c'est lui qui porte le poids des représailles du roi himyarite, et que c'est cette région que le roi fortifie dans l'éventualité d'une nouvelle campagne.

Ces observations, la mention à la fois dans les inscriptions et dans le *Livre des Himyarites* de la destruction (qui n'aurait pu se produire qu'une fois dans la période considérée) de l'église de Zafār, et enfin la date de ces textes qui, d'après les repères que nous avons établis, se placent entre 523 et 525, font

⁶⁰) Cf. G. R y c k m a n s, *Inscriptions*, p. 289.

⁶¹) Deux siècles et demi plus tôt, cette occupation paraît centrée sur le Sahart (cf. CIH 314, 14, et Ry 535, 3); elle aurait donné naissance à la titulature „sud-arabe” que porte 'Ezānā, notamment, et qui s'alignait simplement sur celle de „roi de Saba et dū-Raydān” portée vers la même époque par les représentants de plusieurs dynasties locales sabéennes.

désormais ressortir le parallélisme frappant qui existe entre les événements relatés par Ry 508 et 507, et ceux qui, d'après les traditions chrétiennes, précédèrent la grande persécution, et déterminèrent la campagne de 525. Nous pensons qu'il s'agit des mêmes faits.

d) *le prélude à la persécution, dans les traditions, et dans les textes Ry 508 et 507.*

Suivant les traditions, le Négus, après sa première expédition, quitta le pays après y avoir laissé des garnisons, notamment à Zafār; d'après Ry 508 et 507, les Ethiopiens se trouvaient en petit nombre dans le pays dès le début de la campagne de 633. L'attaque de la garnison éthiopienne et de l'église de Zafār figure à la fois dans les inscriptions et dans le *Livre des Himyarites*, comme prélude aux hostilités. Les traditions font de cette attaque le point de départ de diverses menées contre les chrétiens autochtones et étrangers; d'après les inscriptions, elle fut en effet suivie de la campagne contre le territoire de la tribu probablement christianisée de al-'Aṣ'ar, contre Mokhā et ses chrétiens, autochtones et étrangers. La livraison d'otages obtenue du Najrān sur ces entre-faites, d'après Ry 507, 7, fait sans doute suite à la tentative de dū-Nuwās, relatée par le *Livre des Himyarites*, d'éloigner de leur province les chrétiens du Najrān; de toute façon, les manoeuvres de Šarah'il évoquent le siège qui précéda la persécution. D'après les traditions, la persécution du Najrān eut lieu à l'approche de l'hiver, en novembre (julien), afin d'éviter une riposte du Négus; dū-Nuwās y fut secondé par „dū-Yazān”. D'après les inscriptions Ry 508 et 507, Šarah'il „dū-Yaz'an”, lieutenant du roi, et qui était de religion juive, après avoir évolué plusieurs mois avec ses armées dans le voisinage du Najrān, y attendait, entre juillet et septembre, de nouveaux ordres, tandis que le roi préparait la défense contre l'éventualité d'un débarquement en provenance de l'Éthiopie, éventualité que le régime de la mousson rendait possible jusque fin septembre ⁶²⁾; après quoi il pouvait se rendre en toute sécurité dans le nord de son royaume. D'après le *Martyrium* et certaines traditions arabes, le Bāb al-Mandab fut défendu par une énorme chaîne ⁶³⁾. Il s'agit là d'un élément que l'on trouve relaté à d'autres époques, et pour d'autres détours; mais il n'en est pas moins curieux que les textes fassent mention, dans la défense de la côte contre les Ethiopiens, de la fortification d'une „chaîne de al-Mandab” (Ry 508, 8; 507, 10).

De ces parallélismes il ressort, à notre avis, que Ry 508 et 507 relatent les événements qui ont immédiatement précédé la persécution. Le texte le plus

⁶²⁾ Cf. W. Caskel, *op. cit.*, p. 24.

⁶³⁾ § 32; Ibn al-Muğāwir, *Descriptio Arabiae meridionalis*, ed. O. Löfgren, p. 95-96.

récent, Ry 507, daté d'un mois qui correspond à juillet, août ou septembre, serait donc de deux à cinq mois antérieur à la grande persécution de novembre, et l'année 633 sab. correspondrait à l'année de cette persécution.

Il faut alors vérifier si l'année traditionnelle de la grande persécution — 523 — et celle de la seconde l'expédition éthiopienne, qui mit fin au règne de *dū-Nuwās* — 525 — sont exactes. Or si la date de 525 paraît bien établie dans les traditions, celle de 523 y est fixée de façon beaucoup moins sûre, et il y a lieu de croire que cette date a été obtenue à la suite d'une confusion.

4. La date de la persécution, et celle de la mort de *dū-Nuwās*.

Dans le cours du texte du *Martyrium* (§ 20) la persécution du Najrān est placée en octobre (novembre julien) de la 2^e indiction de Justin (qui commence en 523). Le prologue (§ 1) date l'événement de la même façon et de l'an 835 séleucide, mais précise „dans la 5^e année de Justinien” (lire Justin), ce qui donnerait la date de 522 ⁶⁴), d'après le mode de calcul des années de règne, en vigueur à l'époque.

La date de la seconde expédition est fixée à deux reprises sans équivoque dans le *Martyrium* (§ 28 - 29): Pentecôte de la 3^e indiction (commencée en septembre 524), qui ne pouvait tomber qu'en 525, et le 18 mai.

De son côté la lettre de Siméon de Beit Aršam, dont il est vrai l'authenticité de composition, en tout cas, est à bon droit mise en doute, établit qu'en janvier 835 séleucide (524) le roi de Ḥīra fut mis au courant des martyres perpétrés l'hiver précédent, donc en 523. Mais l'auteur de la lettre pourrait se référer à un mode de datation syrien, suivant lequel l'ère séleucide commence un an plus tard ⁶⁵), ce qui placerait la persécution en 524.

Le *Livre des Himyarites* donne des jours de la semaine correspondant aux dates des martyres; mais si les jours sont exacts (il n'y a pas de martyre le jour du sabbat), les dates s'avèrent fausses ⁶⁶), et donc sans utilité pour fixer l'année de la persécution.

Examinons le problème du point de vue du déroulement des événements eux-mêmes. Si la persécution du Najrān a eu lieu vers la fin de 523, il est bien évident, d'après les traditions, que l'attaque contre les garnisons éthiopiennes, qui en fut le prélude, n'a pu avoir lieu que plusieurs mois auparavant. C'est ce qui ressort d'ailleurs des événements et des dates mentionnés dans Ry 508 et 507. Faut-il dès lors supposer que la réaction du Négus à l'attaque de ses

⁶⁴) Les chiffres donnés dans la version éthiopienne (ère séleucide et ère de la création du monde), sont, eux aussi, erronés.

⁶⁵) E. Carpentier, *Acta Sanctorum*, loc. cit., p. 700.

⁶⁶) A. Moberg, op. cit., p. lviii.

garnisons, vers le début de 523, non seulement n'aurait pas eu lieu l'année même — ce qui est plausible, vu le temps nécessaire pour qu'une expédition, même équipée en hâte, puisse encore faire campagne avant la mousson — mais encore s'est fait attendre près de deux ans? Ce serait d'autant moins vraisemblable qu'entre temps, à la fin de 523, serait intervenue la persécution. Si le Négus n'avait réagi qu'en mai 525 à la persécution de 523, la totalité de la population chrétienne aurait pu être déjà exterminée, et l'intervention en Arabie n'aurait plus eu de sens. Si d'ailleurs, selon les traditions, le roi a déclenché la persécution à l'approche de l'hiver pour éviter une intervention immédiate du Négus, c'est qu'une riposte à la persécution était attendue et redoutée en toute autre saison.

Sans doute, le *Martyrium* (§29) et une partie de la tradition arabe font état du prêt de navires par l'empereur de Byzance, et de la construction d'unités destinées à compléter la flotte disponible, ce qui expliquerait le long délai de la riposte du Négus. Mais cette explication se voit contredite par le *Martyrium* (§ 29) lui-même, qui précise que la construction(!) de ces navires se fit durant l'hiver qui précéda l'expédition (soit l'hiver 524/5), et ne demanda donc que quelques mois. Il faudrait alors expliquer l'inaction du Négus entre 523 et la fin de 524. Ces détails, matériellement peu vraisemblables, des traditions, qu'on cherche en vain dans Procope, paraissent avoir été absents du *Livre des Himyarites* ⁶⁷⁾, et sont probablement des enjolivements postérieurs. Rappelons d'ailleurs que le Négus avait retiré le gros de ses troupes d'Arabie après sa première expédition: il disposait donc d'une flotte de transport, que quelques réquisitions suffisaient à compléter, et qui aurait pu appareiller quelques mois après l'annonce de l'attaque contre les garnisons, du moins si on avait eu la perspective de pouvoir encore frapper un coup décisif avant la mauvaise saison.

Le déroulement des événements dans les traditions n'est d'ailleurs guère compatible avec l'intervalle de deux ans établi par les dates données, entre la persécution et la deuxième campagne. La lettre de Siméon de Beit Aršam spécifie que l'empereur de Byzance, ayant appris la persécution, envoya d'urgence un message au Négus, ainsi qu'un autre à Timothée, patriarche d'Alexandrie, pour que celui-ci incitât lui aussi le Négus à intervenir. D'après le *Martyrium* (§ 28 - 29) Timothée envoya effectivement au Négus, en avril de la 3^e indiction (525) un message solennel le priant d'intervenir. Le message parvint au Négus alors que celui-ci, ayant équipé sa flotte durant l'hiver précédent, s'appêtait à partir. En prenant ces données au pied de la lettre, il faudrait supposer que la nouvelle de la persécution aurait mis un an avant d'atteindre le patriarche, ou que celui-ci aurait attendu un an pour envoyer

⁶⁷⁾ A. Moberg, *op. cit.*, p. xxxv.

son message. Pendant ce délai, la nouvelle des préparatifs en Éthiopie aurait déjà dû parvenir à Alexandrie. Ces détails sont d'ailleurs vraisemblablement des additions postérieures: les nombreuses variantes, surtout arabes, sur la façon dont le Négus et l'empereur de Byzance apprirent les événements, en disent long sur leur valeur. Ils manquent dans le récit de Procope, et ne figuraient sans doute pas dans le *Livre des Himyarites* ⁶⁸). Il serait inconcevable que le Négus, qui maintenait certainement la liaison avec ses garnisons restées en Arabie, n'ait pas été régulièrement et rapidement informé des événements, dès l'attaque de Zafār, ou que son zèle de la foi — mobile de sa première expédition — ait eu besoin d'être excité par divers appels du monde chrétien, après la persécution.

Tous ces indices nous portent à croire que la riposte éthiopienne a été plus rapide que ne le laissent supposer les traditions: la deuxième intervention éthiopienne a dû avoir lieu au printemps qui suivit la persécution d'automne, et deux ans après la première expédition. Une des deux dates des traditions — 523 pour la persécution, ou 525 pour la seconde expédition — est donc fautive, à moins qu'elles ne soient toutes deux erronées. Cette dernière éventualité est en soi moins vraisemblable; elle ne laisserait d'ailleurs comme date possible pour Ry 508 et 507 que les années 525 et 522, et par conséquent 111 ou 108 pour le début de l'ère sabéenne, deux dates qui nous sont apparues peu probables pour d'autres raisons.

Des deux autres éventualités possibles, la première, qui placerait en 523, 524 et 525 respectivement la première expédition, la persécution du Najrān, et la seconde expédition, nous paraît la seule acceptable, d'autant plus qu'elle fournirait, pour Ry 508 et 507, une date conforme à l'équivalence établie plus haut entre l'an 109 et le début de l'ère sabéenne.

L'année 525 pour la seconde expédition est établie à deux reprises sans ambiguïté dans le *Martyrium*; elle serait confirmée indirectement par la datation possible de la lettre de Siméon de Beit Aršam. Par contre l'année 523 attribuée à la persécution a plus de chances d'être fautive. Dans le prologue du *Martyrium* (§ 1) cette date paraît viser l'événement mentionné dans le titre (et le titre seul): le „martyre de Saint Arethas et de ses compagnons dans la ville de Negran” ⁶⁹). Toutefois ce titre, différent dans les diverses versions, et distinct de celui du *Livre des Himyarites*, est évidemment une addition postérieure des hagiographes. En fait, le prologue du *Martyrium* apparaît comme un ensemble indépendant, consacré à la première expédition du Négus. Il est séparé du récit proprement dit par une brève description de la chrétienté du

⁶⁸) A. Moberg, *op. cit.*, p. xxxiv.

⁶⁹) Dans la version éthiopienne, par contre, le lien entre la date et l'événement mentionné dans le titre est explicitement établi; voir toutefois la note 64 ci-dessus.

Najrān (§ 2, sqq.), qui introduit les rétroactes immédiats de la persécution: défait par le Négus, le roi himyarite parvient à échapper à son adversaire; après le départ de celui-ci, il commence ses menées contre les chrétiens, avant d'entamer la grande persécution. Il apparaît donc que la date liminaire de 523 qui dans le *Martyrium* est présentée comme celle de la persécution, était simplement reprise du récit qui servait de base à cette composition, récit dans lequel cette date concernait l'événement mentionné là ⁷⁰): la première expédition du Négus. A cette datation aurait ensuite été ajouté le mois — octobre — des martyres, et elle aurait contaminé par ailleurs la date donnée au cours du texte (§ 20).

5. Tableau chronologique.

Voici le calendrier des événements que nous avons passés en revue, tel qu'il découle de la correspondance que nous avons établie entre l'ère sabéenne et l'ère chrétienne:

522 = 631 sab.: Ry 510. Au printemps, le roi Ma'adkarib Ya'fur se trouve en expédition en Arabie Centrale.

522/523: accession au trône de Yūsuf dū-Nuwās.

523 = 632 sab.: première expédition du Négus, qui se replie avant la mousson d'octobre, en laissant des garnisons.

523/524: vers la fin de 523, attaque himyarite à Zafār.

524 = 633 sab.: à l'attaque de Zafār succède l'invasion du territoire de al-'Aš'ar, la destruction de Mokhā, la prise de certaines places fortes; en mars-avril, Šarah'il bloque le nord du Najrān (Ry 508). Entre juillet et septembre (Ry 507), la menace sur le Najrān se précise; le roi fortifie la côte du Yémen. En novembre, il rejoint Šarah'il au Najrān et persécute les chrétiens.

524/525: en hiver et au début du printemps: le Négus prépare sa flotte d'invasion.

525 = 634 sab.: le 18 mai, départ de la deuxième expédition éthiopienne. Mort de dū-Nuwās. Avant l'automne: installation de Sumyafa' 'Ašwa', et époque probable de Ist. 7608 bis.

530 environ: éviction et mort de Sumyafa'. Prise de pouvoir de 'Abraha. Première campagne de représailles du Négus.

531 = 640 sab.: CIH 621. Deuxième campagne de représailles; en automne, fin des travaux de défense à *Mwyt*.

⁷⁰) Qui correspond au chapitre 5 du *Livre des Himyarites*, p. 3 b.

548 = 657 sab.: CIH 541, première partie: en automne, arrivée des ambassadeurs à Mārib.

549 = 658 sab.: CIH 541, deuxième partie: achèvement des travaux de la digue, et rédaction de l'inscription.

553 = 662 sab.: Ry 506: 'Abraha passe à Muraighān, à l'issue de sa 4^e campagne contre Ma'add.

6. L'origine de l'ère sabéenne.

Nous avons placé le début de l'ère sabéenne en 109 avant J.-C. Cette date reste évidemment approximative, puisqu'on n'est pas fixé sur le décalage de quelques mois qui pourrait exister d'une part entre le point de départ de l'ère sabéenne et le début de l'année légale himyarite, et d'autre part entre le début de l'année himyarite et celle de notre calendrier.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner si l'ère dite sabéenne a trouvé son point de départ dans un événement connu de l'histoire himyarite, et d'établir à quel moment l'usage de ce comput est attesté pour la première fois dans les textes. Nous avons précédemment ⁷¹⁾ mis le début de l'ère sabéenne en relation avec le début de la dynastie hamdanide à Saba, qui précéda de moins de trois générations le règne de 'Alhān Nahfān. Les données fournies par l'inscription Ry 535 ⁷²⁾ infirment définitivement cette hypothèse. Ce texte établit en effet le synchronisme entre le roi 'Imru' al-Qays de Ḥira, probablement encore adolescent (*ḡlmn*, ligne 2) et 'Ilšaraḥ et Ya'zil, rois de Saba et dū-Raydān, qui furent contemporains du fils de 'Alhān Nahfān (CIH 398). Ry 535 mentionne encore Šāmīr de Raydān, qui doit être identifié au roi Šāmīr Yuhar'iš ⁷³⁾. Comme 'Imru' al-Qays est mort en 328 de notre ère, d'après l'inscription de al-Numāra (RES 483), le texte Ry 535 se place aux alentours de la fin du 3^e siècle.

Ce cadre historique va permettre de situer par rapport à l'ère sabéenne les différentes ères employées en Arabie du Sud. Les dates de l'ère dite sabéenne — la seule en usage aux 5^e et 6^e siècles — sont rendues par le seul chiffre de l'année, exprimé en dialecte sabéen, sans autre indication. RES 3383 ⁷⁴⁾, le

⁷¹⁾ *Institution monarchique*, p. 282 - 289; *La chronologie sabéenne du premier siècle avant notre ère*, BiOr 10 (1953), p. 207 - 208.

⁷²⁾ G. Ryckmans, *Inscriptions sud-arabes, 13^e série*, Le Muséon, 69 (1956), p. 139 - 163. Voir le commentaire historique de Jacqueline Pirenne, *L'inscription „Ryckmans 535” et la chronologie sud-arabe*, *ibid.*, aux pp. 165 - 181.

⁷³⁾ J. Pirenne, *op. cit.*, p. 165 - 167.

⁷⁴⁾ = Gl. 398, de 4 lignes. Suivant F. Hommel, dans D. Nielsen, *Handbuch der alt-arabischen Altertumskunde*, p. 104, ce texte serait partiellement représenté par Gl. 823 (inédit,

texte le plus ancien daté de cette façon, est de l'époque monothéiste, et porte la date de 494 sab., soit 385 après J.-C.

Dans des inscriptions mentionnant le roi Šāmir Yuhar'iš est attestée l'existence de deux systèmes de datation différents, dans lesquels le chiffre de l'année est suivi des mots *bn hryf*, „de l'année de”, accompagnés respectivement des noms de Mabḥūd et de Nabīṭ. Comme Šāmir est attesté vers la fin du 3^e siècle, il se pourrait que l'ère de Mabḥūd, dont les dates de 385, 389 et 396 sont attestées pour son règne, coïncide avec l'ère sabéenne ⁷⁵). Par contre l'ère de Nabīṭ, dont l'an 316 tombait aussi durant le règne de Šāmir, est certainement distincte de l'ère sabéenne ⁷⁶).

C'est encore une autre ère qui est utilisée dans les textes RES 3958 et 4197 b, provenant de territoires sous influence hadhramoutique. En effet, dans ces textes rédigés en sabéen, la date, qui est exprimée par le simple chiffre de l'année, mais en dialecte hadhramoutique ⁷⁷), doit de ce fait se référer à un comput particulier, en usage au Ḥaḍramawt. Le contexte géographique, historique et religieux du texte RES 3958 permet de situer celui-ci au moment de la brève occupation du territoire qatabanite par le Ḥaḍramawt, sous le règne du fils de 'Alhān Nahfān ⁷⁸), c'est-à-dire à l'époque de Ry 535, ou un peu avant. L'ère utilisée dans les deux textes en question pourrait être celle de Bostra; leur date respective de 144 et 172 correspondrait aux années 249 et 277 de notre ère.

De cet examen il résulte que l'ère dite sabéenne, d'usage courant et exclusif dès la fin du 4^e siècle, n'apparaît dans les textes qu'un demi-millénaire environ — ou près de 400 ans, si on admet de l'identifier à l'ère de Mabḥūd — après son instauration supposée à Saba. Il y a là une anomalie, qui s'expliquerait par les lacunes de notre documentation épigraphique, si du moins on n'avait pas de témoins de l'existence d'un autre système de datation d'usage courant entre 109 avant J.-C. et le 4^e ou 5^e siècles. Or durant la partie la plus récente de cette période, bien représentée dans l'épigraphie, on trouve un système de

qui porte la même date mais ne comprend qu'une ligne et demie, cf. F. Hommel, dans E. Glaser, *Altjemenische Nachrichten I, Anhang*, p. 7 A).

⁷⁵) J. Pirenne, *op. cit.*, p. 166 - 167.

⁷⁶) La fin de RES 4196 (seul texte qui mentionne l'ère de Nabīṭ) se lit ainsi d'après la photo d'un estampage retouché de la *Sūdarabische Expedition*: *bn hryf nbṭ wḍhrf*. La lecture *nbṭ* étant ainsi assurée, on ne peut rapprocher cette ère (W. F. Albright, *JAOS* 73 [1953], p. 37-38) du nom du roi qatabanite *nbṭm*, rapprochement par ailleurs impossible du point de vue chronologique.

⁷⁷) Cette particularité a été signalée par A. F. L. Beeston, *Problems*, p. 37, n. 1.

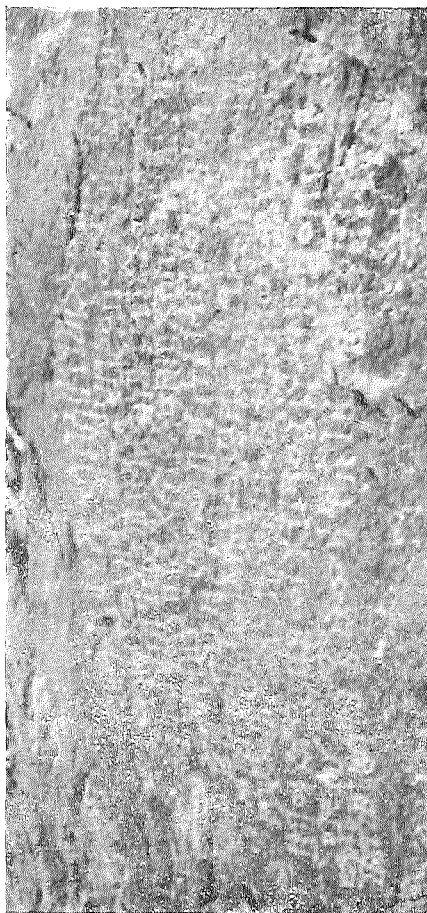
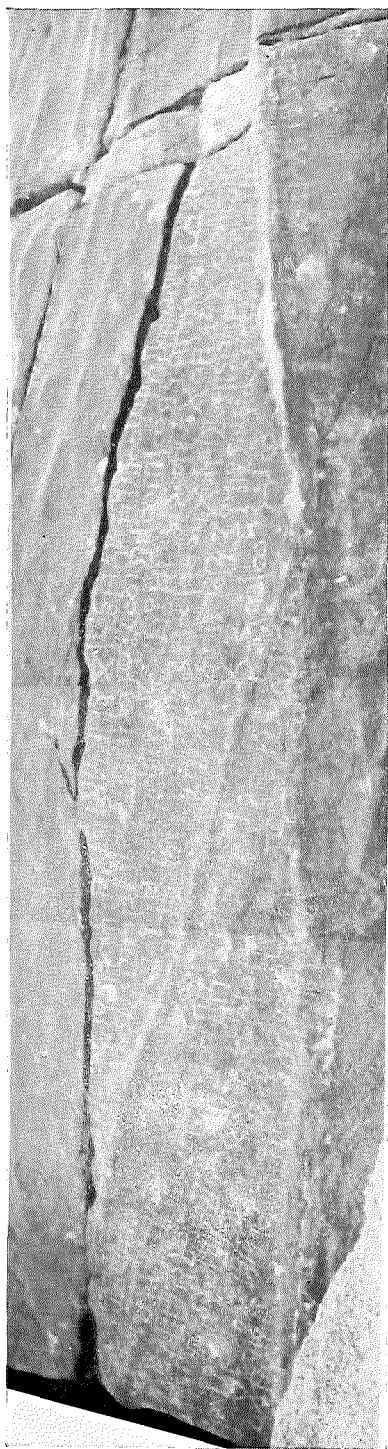
⁷⁸) Cf. notre article *La chronologie sud-arabe...* (cité note 71 ci-dessus), p. 206a.

datation très répandu, se référant à des dynasties d'éponymes ⁷⁹⁾. Il faut donc supposer que l'ère sabéenne, ou bien est restée durant des siècles confinée à une région d'Arabie du Sud qui ne nous aurait pas laissé de documents — hypothèse bien peu vraisemblable — ou bien est un comput étranger au sol sud-arabe ⁸⁰⁾, peut-être d'origine éthiopienne ⁸¹⁾, ou encore — si on rejette son identification à l'ère de Mabḥūd — d'origine juive, puisqu'elle n'apparaîtrait alors que dans les premiers textes monothéistes.

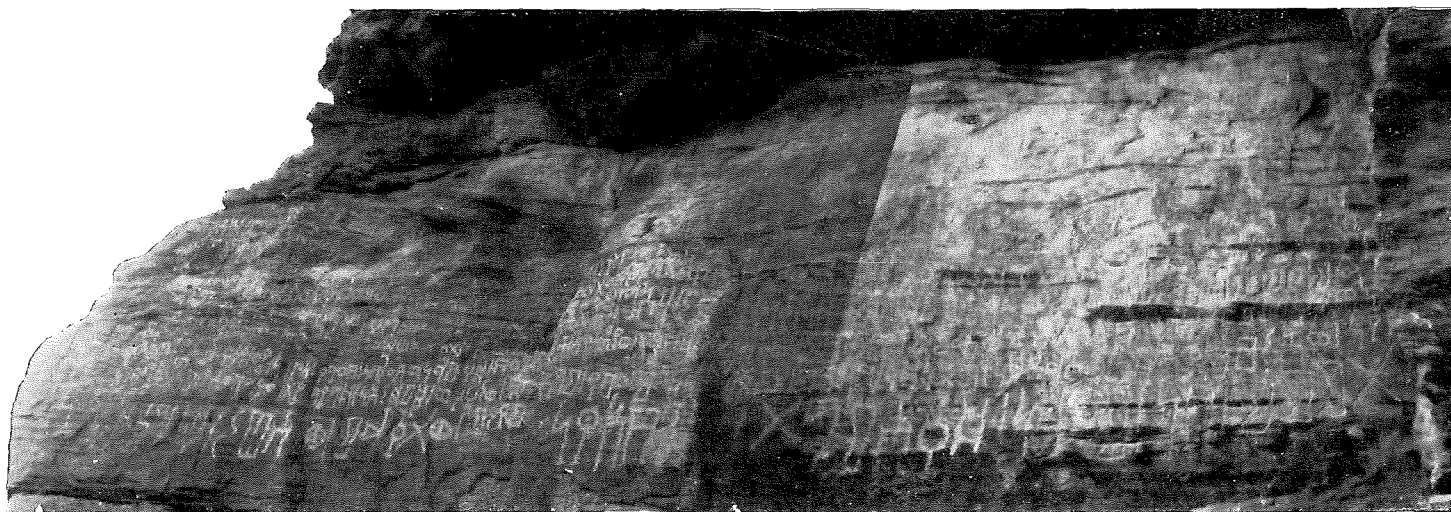
⁷⁹⁾ Cf. G. R y c k m a n s, *Chronologie sabéenne*, CRAIBL, 1943, p. 238 et n. 1.

⁸⁰⁾ La même observation vaut pour l'ère dite de Nabīṭ, qui pourrait être d'origine nabatéenne.

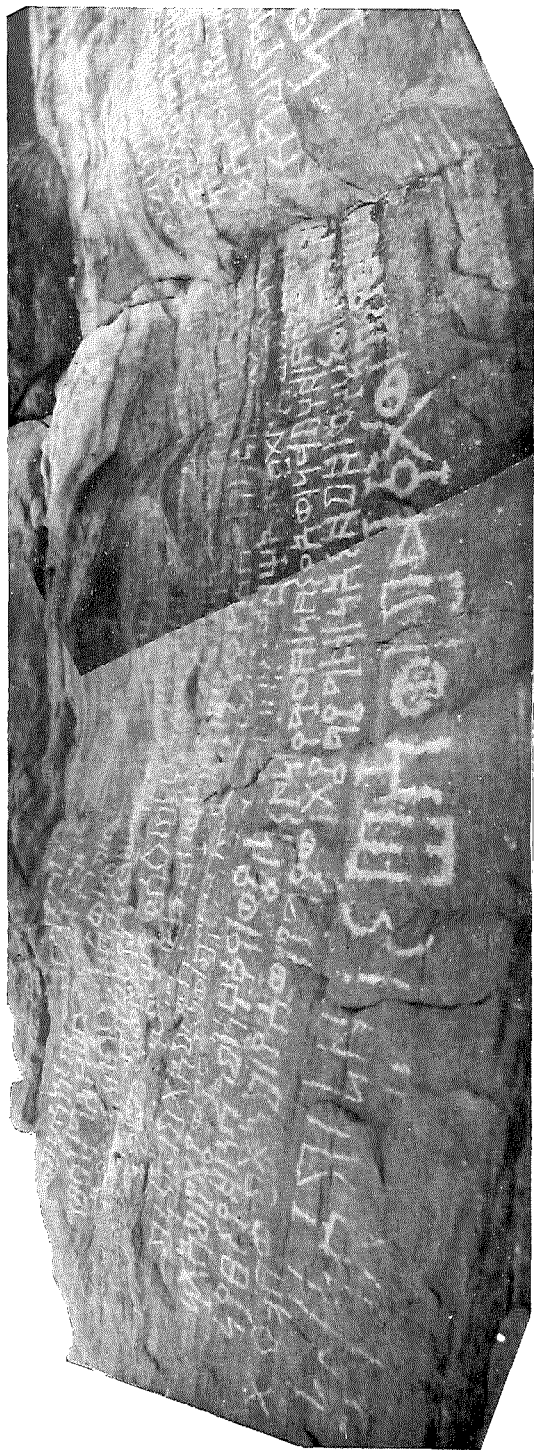
⁸¹⁾ Ce qui s'expliquerait aisément par les contacts, attestés par CIH 314 et Ry 535, de Šāmīr Yuhar'iš avec les Ethiopiens.



Pl. 1. A: Ry 506 (montage de trois photos).
B: Ry 510.



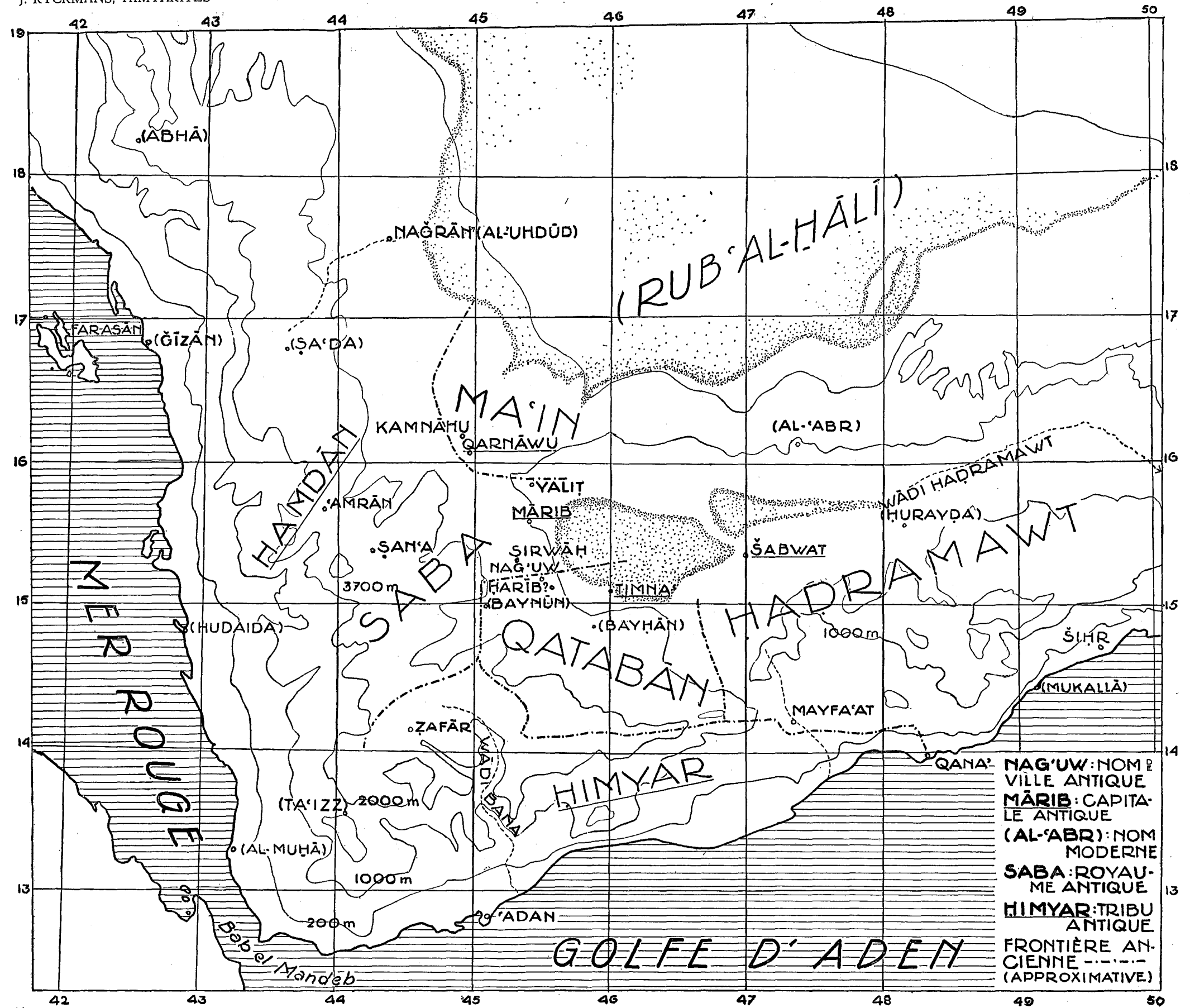
Pl. 2. Ry 507 (montage de deux photos). A droite, un rebord du rocher masque le début de chaque ligne.



Pl. 3. Ry 507, partie gauche (montage de trois photos).



Pl. 4. Ry 509 (montage de trois photos). A droite, un pan d'ombre rend invisible le début des lignes 1-8.



Pl. 5. L'Arabie du Sud vers le début de notre ère.